

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 1 (1898)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Avis industriels et commerciaux  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-247870>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à 40 minutes. On passe ce bouillon à la serviette.

Il est très fortifiant pour les malades, les convalescents, puis le grand avantage est de pouvoir faire ce bouillon chaque jour; il est vite préparé et sa saveur ne laisse rien à désirer, seulement la viande épuisée n'est plus mangeable.

Le médecin prescrit-il, au contraire, un bouillon très léger, par exemple pour enfants malades? Voici la recette indiquée; l'enfant peut le prendre même lorsqu'il ne supporte pas le lait.

Pour préparer ce bouillon, prenez la moitié d'un poulet, retirez-en la peau et la graisse; pilez la chair et les os dans un mortier; mettez-les dans une casserole sur le feu avec 1 1/2 litre d'eau en remuant le tout. Versez de l'eau bouillante sur une petite poignée d'amandes douces et, après les avoir mondées, ajoutez-les au bouillon avec un poireau coupé en morceaux, quelques tranches de carottes et un peu de sel. Ayez soin de blanchir poireau et carottes à l'eau bouillante avant de les mettre dans le bouillon. Tournez le bouillon sur le feu jusqu'à l'ébullition. Laissez cuire doucement de 30 à 40 minutes. Lavez à l'eau chaude une serviette, rincez-la à l'eau fraîche, passez le bouillon à la serviette ou au tamis de soie.

Pendant la saison chaude, les bouillons s'agrippent facilement; pour les conserver on doit avoir soin de les faire cuire chaque jour, même soir et matin quand le temps est à l'orage; on ajoute chaque fois un peu d'eau. On vide le liquide dans un vase en terre que l'on couvre une fois refroidi et qu'on conserve à la cave dans un endroit sec et frais.

\* \* \*

Les porcs semblent avoir moins de goût pour le sel que les autres animaux, cependant ils l'aiment assez et il est en tout cas à propos d'en tenir à leur disposition. Si on leur donne des aliments cuits, ceux-ci seront meilleurs et plus digestifs, si on y ajoute une certaine dose de sel. La proportion est à peu près la même que pour nos mets. En donnant régulièrement du sel aux porcs avec un peu de soufre et un peu de charbon de bois une fois par semaine, on les maintiendra en appétit, on leur procurera de bonnes digestions. Ce qui contribuera aussi à les maintenir en santé et favorisera la digestion, c'est l'absorption d'un peu de chaux sous forme d'un peu de poudre d'os ou de phosphate de chaux préparé *ad hoc*, ainsi que de petites doses de magnésie. Souvent les dérangements d'estomac ont pour cause des repas trop copieux. Si les animaux peuvent avoir à leur disposition du sel ou l'une ou l'autre des substances que nous venons d'indiquer, l'équilibre se rétablira facilement. En été les porcs se soignent eux-mêmes en mangeant différentes sortes d'herbes et évitent ainsi les troubles digestifs. Ils absorbent aussi de la terre, du bois pourri, des morceaux de charbon. Toutes ces matières contribuent à rétablir l'équilibre dans les fonctions digestives.

\* \* \*

*Mastic pour coller des rayons à froid.*

— Une petite recette se rapportant à l'apiculture, fera suite naturelle aux intéressants et si instructifs articles que M. le curé de Courtemaiche a bien voulu écrire pour les lecteurs du *Pays du dimanche* :

Pour composer ce mastic, on prend deux litres d'eau, 1/2 kilog. de poix de cordonnier 1/4 de kilog. de cire pure, et on fait cuire le tout ensemble, puis on verse dans un vase contenant quatre litres d'eau froide; on y pétrit bien le mélange et on en exprime l'eau avec soin en le sortant. Cela fait, on ajoute deux cuillerées à bouche de saindoux et, après l'avoir pétri avec le reste, le mastic est prêt à servir. Pour cela on en étend une certaine quantité sur un cadre, on y presse doucement le rayon

et on peut aussitôt remettre celui-ci à sa place, sans crainte de le voir tomber, quel que soit le nombre d'abeilles qui viennent s'y fixer.

Cette composition répond à toutes les exigences, elle est simple, économique; son effet est instantané et on peut la préparer soi-même à peu de frais. C'est un véritable plaisir de s'en servir pour coller des rayons; elle se conserve pendant un an et n'est pas nuisible aux abeilles.

## RIMES GAIES

### DERNIER MOT

*L'Influenza* vraiment a frappé votre muse,  
O Jura : chacun sent que son pouls bat trop fort.  
N'allez pas croire au moins que ça doult n'amuse !  
J'en ai pitié, car elle a fait si grand effort  
Pour inspirer des vers de si riche facture !  
Mais vous lui faites mal, en lui serrant le cou :  
Les sons, dans son gosier que votre main presse,  
Sont étranglés, je crois, un peu... n'ême beaucoup !...  
Ne la caressez plus si loi gromps, la pauvrete,  
Car vous êtes trop lourd pour vous asseoir dessus,  
Et je crois qu'elle garde à la croupe, à la tête,  
De gros bleus témoignant des horions reçus.  
Vous lire, c'est assez, c'est trop qu'on vous imite.  
Vous avez des clients, non pas des envieux;  
Sans crainte, gros Jura, faites-vous donc ermite,  
Le diable fait ainsi, sitôt qu'il devient vieux.  
Vous dites qu'a, chez nous, le prêtre on le bafoue,  
Qu'on est religie x rien que par intérêt  
Nous luttons, cependant, quand vous faisiez la route  
Devant Berne exilant l'Eglise qui pleurait.  
Il vous est importun qu'on rappelle, sans doute,  
Les hontes et les dails amers de ces temps-là,  
Car votre Muse, alors, s'écarterait de la route  
Où Jésus portait seul son faideau pas à pas,  
Où ses enfants traqués partaient pour la frontière...  
Comme une grande Dame, elle ne s'écarterait pas,  
Pour ne pas se n'entrir aux ronces, à la pierre.  
Notre Muse, elle au moins, se tenait près de nous,  
Au milieu du darger, dans les combats. Pour elle  
Nous avons tous souffert, ou i, tous — excepté vous !  
Vous devez bien savoir comment elle s'appelle :  
Sœur de notre Jura, c'est l'Arge de la Foi.  
Vous dites que l'envie en nos articles perce ?  
Non, ne changeons pas de Muse, croyez-moi.  
Car la vôtre, ô Jura, c'est celle du Con merce.

IGNOTUS.

## LETTRE PATOISE

*In Capucin que dit « Aïye (oui) ai peu  
quelque chose aïpre. »*

Po les dgens que n'aint pe raicordai el droit  
ne lai Théologie, el moyou moyin de se trier  
d'affaire d'aïvô des ran quailles, ça de répondre :  
*aïye*. I vos veu raicontai in fait qu'a airivai,  
ai y é enne diejaine d'annais : ça in bon vèye  
que me l'é ciauciat dains l'araille. I vos ai  
churé qu'i dis lai voiretai, porceque c'a dinche,  
et qu'i ne vorope dépensie de l'encre, di papie,  
enne pieume po dire des mentes. Ai yi avait  
donc in frère capucin que saivait bin thieuge-  
nai, crai bin in po meu que des thieugenires  
de cabairets, mais c'a qu'ai pregnai de lai  
poine. C'était in poère afaint dains le monde  
— dains c'sens qu'ai n'était-pe rêche, mais  
el avait di goût po eul traivaye, ce n'était pe  
in poirajou, ni in boiyou, el avait lai bouenne  
intention-de bin faire, ai peu c'a qu'ai praiyait  
tot les djos. Ai saivait bin son catéthysse, ses  
yesons, ai servait lai masse à Msiu el thiurie,  
el allait sonnai à cieutchie po les offices, enfin  
eul régent ai peu el thiurie étiit bin contents  
de lu. — Bon, me dit c'ti vèye, voili que nos  
peurjans in bon tieugenie, an dirait que les ca-  
pucins tchaingeant comme les servantes.

— Ma foi, qui yi dié. an yi fai voi di pays com  
me es âtres. Mitenain dépadjie vos de me rai-  
contai eu t'histoire.

— Ai bin, lai voici, djuenne hanne : eul  
tieugenie é pri eul train dains in compartiment  
de trogiemes. Ses supérieurs yi aivint dit de ne  
peu trop s'etchadai, se tote fois ai y avait des  
méchains garnements qu'œuvrint lai gouerdje  
po aittaqui les prétes, les covents, lai relidgion.  
Ai s'en vait en tchmin de fey, tot content de se  
trouvai dain enne tchambre bin tchade, c'était en  
heuvey, mais el avait payu de rencontraï des  
paintalons colants, porce que, diat-té çoli ne  
vâ pe tchie. Etait-ce eul diale o bin enne dje-  
natche que venié dérandjie son voyaidje ? I  
n'en sai ran, mais dous longs garnements,  
maigres, biaives, des euyes enfoncies d'jaingue  
derrie lai tête, ressemblians an des poitrinaires  
di trojieme degré, aintrant dains l'même com-  
partiment qu'eul capucin. I vos aichurais qu'ai  
faisait des gros l'euyes. In moment aïprés, voici  
des fannes, des baichattes, totes pu belles les  
ennes que les âtres, que veniant aïche bin pare  
piaice dain l'vagon. C'était des bonjours, des  
salutations, des souhaits, des informations chu  
lai saintai. chu lai famille. chu l'hanne, chu les  
tchvâ, chu les bues, chu l'e temps; totes  
souertes de novelles Interressantes. Eul capu-  
cin se serait aïco trovai en bouenne compai-  
gnie, sains les dous ranqu'vèye d'aïvô lous  
paintalons colants. Ai voyait bin que ces dous  
n'avin pe de relidgion, qu'ai l'aimint me les  
fannes qu'eul tchaïplat. Po combye de malheur,  
à ce qu'ai ne veniant pe aïco s'aïstai djeute  
cote el capucin ! ai peu qu'ai teniant lai conver-  
sation qu'i vo veu raicontai ? Les dous : « bondjo  
poirajou d'capucin ! L'âtre : *aïye*. Les dous :  
l'é gros grais, an voit bin qu'eul travaïye ne te  
fait pe bin mâ ? L'âtre : *aïye*. Les dous : « c'a  
soli, te vais suçai les poeres diaïles de paysains ? »  
L'âtre : *aïye*. Les dous : « Ai peu nos, que  
travaïyan comme des galériens, ai nos fa djeu-  
nai por toi ? » L'âtre : *aïye*. Les dous : « Nos  
velans nos débairraissie de cte vermine de fai-  
néants, de papistes, de cléricaux. » L'âtre :  
*aïye*. Les dous : « Poquoi à ce te nos répond  
aidé aïye, te n'é pe ton echprit ? » L'âtre : *aïye*.  
Les dous : « Ma foi, ai n'y é ran ai faire daïvô  
eu c'timbécile ? » L'âtre : *aïye*. Les dous :  
« Comment t'aïppeules-te ? » L'âtre : *aïye*,  
Les dous : « Finalement, à ce te nos prend po  
des fôs ? » L'âtre : *aïye*. — Bravo, criant les  
bouennes fannes que sont dains l'vagon, c'a bin  
réponju. Mais eul frère, qu'était in solide gail-  
lard, qu'avait de lai poigne, se moquait bin  
des félicitations de ces braives djans ; ai musait  
que ce n'était pe prou. « Mitenain, dit-é an  
ces dous freluquets, c'a mon to, voici longtemps  
qu'i ai patience d'aïvô vos, y vos veu faire péssai  
in âtre c'a d'houre. Vos, baichattes, euvri-moi  
euçe te pouerte di vagon. — Bin vlantiers, mon  
révérend frère. » Voili eul thieugenie, que t'em-  
poigne ces dous vâranpai les thialattes, et te les  
envoye pormenai dains lai noi, to pré d'enne  
bouerne de lai route. Ai n'eut que djeute eul  
temps de yi dire : « Çoli vos aïpoirai de raiq-  
mancie enne âtre fois ! » Dâ don, an ne les on  
pu djemais revus. Taint meu.

*In Vadaïs.*

## Avis industriels et commerciaux

*Papier-monnaie russe.* — Ce papier (billets de  
crédit), dont l'importation en Russie était prohi-  
bée sous forme de lettres ordinaires et recom-  
mandées, et qui, expédié comme lettre avec va-  
leur déclarée ou sous une autre forme, était sou-  
mis aux droits de douane, n'est plus assimilé aux  
objets passibles de ces droits. En conséquence,  
les billets de banque russes peuvent dès main-  
tenant être introduits en Russie, en franchise  
de droits de douane et librement, sous forme

de lettres ordinaires, recommandées ou avec valeur déclarée.

**Consulats.** — La légation britannique a informé le Conseil fédéral que l'arrondissement consulaire britannique de Berne s'étendra dorénavant aux cantons de Berne, Fribourg et Neuchâtel. Le Conseil fédéral a accordé à M. Gaston de Muralt, consul à Berne, l'exéquat pour ces trois cantons.

**Echantillons de marchandises pour la Grande-Bretagne et l'Irlande.** — Dès le 1<sup>er</sup> mars prochain, on pourra accepter à l'expédition jusqu'au poids de 350 g. des échantillons de marchandises renfermant des liquides, huiles, substances grasses, poudres sèches colorantes, articles en verre et abeilles vivantes, dans l'échange avec la Grande-Bretagne et l'Irlande. Ces envois sont soumis aux prescriptions spéciales d'emballage existantes pour cette catégorie de marchandises.

Sont toutefois exclus du transport par la poste aux lettres, les spiritueux, le vin, la bière, les différentes compositions étherées et les préparations dans lesquelles il entre dans l'esprit de vin.

**Articles de messagerie pour Constantinople et Salonique.** — Les taxes au poids des articles de messagerie à destination de Constantinople et de Salonique expédiés par la voie de Zimony (Semlin) ont été modifiées, et cela dans le sens d'une réduction, sauf quelques exceptions.

Toutefois, la taxe des colis encombrants doit maintenant être augmentée du 50 0/0 pour le parcours austro-hongrois et pour le parcours depuis Semlin.

**Chambre bernoise du commerce et de l'industrie.** — Le Conseil d'Etat a nommé secrétaire de la Chambre cantonale du commerce et de l'industrie M. Emile Huegli, rédacteur au *Bund*, et adjoint, M. Albert Chopard, secrétaire du Syndicat des fabricants d'horlogerie, à Bienne. L'adjoint résidera à Bienne.

**Ecole professionnelle pour photographes.** — Les jeunes gens, qui voudront faire l'apprentissage de photographe, sont avertis qu'il a été organisé, par l'initiative de la Société suisse des photographes, une école préparatoire à l'école professionnelle (Gewerbeschule), à Zurich. Cette école a pour but de préparer les jeunes gens à l'apprentissage en théorie et en pratique. Un nouveau cours d'une année commencera au mois de mai 1898. On enseigne la photographie pratique, l'impression photographique, la retouche, la chimie pratique, la chimie, la physique, le dessin, la tenue des livres et la langue allemande. On a engagé un excellent corps enseignant. Les locaux pour l'enseignement sont très bien installés et équipés. On s'annonce à la direction des écoles professionnelles, à Zurich.

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 8 du *Pays du Dimanche* :

### 25. MÉTAGRAMME.

Gain, pain, bain, main.

### 26. CHARADE.

Rat-chat, (le Rachat.)

### 27. ANAGRAMME.

Aline, laine, liane.

Ont envoyé des solutions complètes : MM. B. Sauvain et Charles Mouttet à Vermes ; la Fée Aric de Boncourt ; Marguerite d'Ajoie regrettant son Bluet Porrentruy ; Hedwige à Bassecourt ; le maria cherché, la femme a trouvé à Porrentruy ; les copains du collège de Fribourg ; Narcisse et Irène Boichat à Chevenez ; Bourgnon, buraliste à Bonfol ; Un garçon qui n'est pas beau à Porrentruy ; S. Regzem à Boncourt ; E. H. Guenat au Landeron ; Suzanne Prêtre, fille Henri à Bon-

## Jamais embarrassé



**Le mendiant :** « Pardon, mon bon Monsieur ! Un pauvre aveugle se recommande à votre charité pour vous demander un franc dont sa famille a grand besoin.

**Le Monsieur :** « Vous, aveugle ? Vous avez encore un excellent œil dont vous pouvez très bien vous servir. »

**Le mendiant :** « C'est bien possible, mon cher Monsieur ! Dans ce cas, donnez-moi seulement un sou. »

court ; Fer Jeu J. gond, rat, bille, heure à Porrentruy ; Adélaïde à Pleigne ; Julia Boillat, institutrice à Corban ; Albert Crevoisier à Lajoux ; Eltreb, aimant sa tante Enigroeg à Porrentruy ; Une linotte chantant la Liberté à Rélère ; 4 remonteuses flemmards de chez MM. Dubail ; E. 1000 à Courte-mèche ; Genevois à Cornol ; Une rose de l'étang de Bonfol ; Cécile Bailat, institutrice à Rebeuvelier ; Violette des Bois à Bassecourt ; Tante Rose à Porrentruy ; T. Ré. Zine. E. Tick à Porrentruy ; Assez coquette au Noirmont ; Génagripimaire à Bonfol ; Le chef de gare de Bonfol ; Une blondinette de 17 printemps à Boncourt ; Joseph Grimaitre à Montignez ; B. Voïrol aux Genevez ; Une Delémontaine ; Magitte et Titine à Porrentruy ; Louis Joliat au Moulin à Corban ; G. de Vinc à Bale ; In B. de Graindjéron ; Alfred, Ali et Irène Claude aux Creux-des-Biches (Noirmont) ; Noël Nnanenneh à Boncourt ; Jeannette à Bassecourt ; Une Lièvre échappée de son Terrier à Courtemaiche ; Jos. Bron, commis à Corban.

Ont envoyé des Solutions partielles : MM. Georgine Feune à St-Ursanne ; Henri Raceordon, maire à Alle ; Valterbi à Merveler ; Grandguille-Homme à Delémont ; In Vadais à Bulle ; Anna Lovis à Sauley ; L'écho la Mettemberg ; Louis Schaffter, inst. à Muriaux ; Louis Joly Derrière la Tranchée (Emibois) ; Henri Frossard à Porrentruy ; Noël Opan à Berne ; Josais C. Saie à Buix ; Rose, Marguerite et Pensée à Buix ; Jos. Vallat Noutz à Bure ; Djoset d'école à Corban ; Rossignol et Fauvette à Boncourt ; Un qui perd son chapeau et sa cape à Porrentruy ;

### 32. ANAGRAMME.

Tant que je garde ma fraîcheur,  
On me prendrait pour une fleur.  
Mais si tu me changes le cœur,  
Je deviens un objet d'horreur.

## 33. ÉNIGME.

Un aimable poète nous adresse cette énigme et cette charade en vers :

On dit que vous aimez l'énigme à la folie,  
Surtout quand on la sert d'ornements embellie ;  
Lecteurs, sans trop creuser votre cervelle, oh ! non !  
Dès que j'aurai parlé vous connaîtrez mon nom.  
Sachez donc qu'avant tout je veux être sincère,  
Que mille et mille fois je vous suis nécessaire,  
Que jusqu'en Orient l'on a parlé de moi,  
Et qu'encore aujourd'hui l'on en parle, ma foi.  
Je sais bien que longtemps l'on m'a traité de livrer,  
Que, mes frères et moi, pour vingt sous l'on [nous livre]  
Mais il reste établi qu'autrefois nos aïeux,  
Qui portait notre nom, l'on porté jusqu'aux cieux

## 34. CHARADE.

Dans mon premier si l'on cuit mon second,  
On fait un plat vraiment économique ;  
Mais j'aime mieux l'ardente polémique  
De mon entier en vers plats si fécond.

## 35. PROBLÈME.

Sur quelles heures, les deux aiguilles d'une montre se rencontrent-elles ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 8 mars.

## Cote de l'argent

Du 23 février 1898

Argent fin en grenailles fr. 98,50 le kilo.

## Convocations d'assemblées

**Bassecourt.** — Le 27, à 12 1/2 assemblée des propriétaires pour voir si l'on veut engager un taupier et nommer une commission.

**Cœuve.** — Le 27, pour voter le budget, passer les comptes.

**Noirmont.** — Le 27, après l'office pour s'occuper de la question d'un orphelinat et du règlement de police local.

**St-Brais.** — (2<sup>e</sup> section) le jeudi 3 mars à 1 h. pour voter un règlement et s'occuper des chemins.

**Glovelier.** — Le 6 mars à 2 h. pour voter un règlement d'organisation et un autre d'impositions communes, fixer l'heure de fermeture des auberges, décider si l'on veut rétablir la neuvième année scolaire.

## Bons mots.

Entendus dans un magasin de chaussures de Bienne.

Un jeune paysan essaie une paire de souliers qui lui a donné dans l'œil :

- Combien cette paire de souliers ?
- Douze francs.
- C'est vraiment trop cher.
- Trop cher ? pour le veau qui y entre ?

Changement de tableau. Une grosse oberlandaise ne vient pas à bout d'introduire son bateau dans une galochette de dimensions pourtant très respectables.

Le marchand s'apercevant que la languette du soulier est repliée à l'intérieur s'écrie d'un ton légèrement impatient.

— Tirez donc la langue.

Et la bonne femme de tirer une langue superbe, s'imaginant faciliter par là l'opération.

Il fallut une explication supplémentaire entre deux fous rires pour résoudre le difficile problème.